

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Aloys FORNEROD

A propos du centenaire de la mort de Chopin

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1949, tome 47, p. 217-220

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

A propos du centenaire de la mort de Chopin

Frédéric Chopin, né le 22 février 1810 à Zelazowa-Wola, près de Varsovie, est mort à Paris, le 17 octobre 1849.

Les circonstances de sa vie sont dans toutes les mémoires : son mariage manqué avec Marie Wodzinska, ses succès parisiens, sa liaison malheureuse avec George Sand, sa maladie et sa mort prématurée. On sait qu'il eut pourtant le bonheur de trouver à Paris des admirateurs comme Liszt, Henri Heine, Meyerbeer, Balzac, Edgar Quinet, Pauline Viardot, Delacroix. Il fut en effet compris et ce qu'il apportait de nouveau et même de singulier ne lui attira point d'opposition. On sait qu'il fut, avec Schumann et Liszt, l'un des créateurs de la littérature du piano et que, par le truchement du clavier, il fit entendre un discours enflammé où la Pologne reconnut son chantre et son prophète. Son pays était tombé sous le joug pesant du tsar, Chopin exprima dans son œuvre le sentiment de ses compatriotes et fit une révolution dans le monde de la musique.

Un vieux maître polonais qui encouragea ses débuts lui conseilla d'écrire pour le théâtre d'opéra. Seules les compositions du théâtre lyrique ont assez d'action sur les masses pour servir de base à un mouvement d'art national.

La Pologne devait avoir son style national. Chopin était tout désigné pour en être le propagateur. Il ne serait venu à l'esprit de personne qu'une action de cette envergure pût être accomplie par un pianiste-compositeur, et qui, de plus, n'écrivit guère que pour le piano.

Chopin réalisa pourtant ce tour de force et son génie changea la face de l'Europe musicale tout en dotant la Pologne d'un trésor musical presque entièrement inspiré par le génie national. Le plus bel opéra n'aurait pas accompli cette œuvre avec plus de succès.

Depuis Chopin, les diverses nations sont revenues à leurs sources musicales, à leurs danses, à leurs chansons, la sève populaire a revivifié la musique.

Cette remarque demande une explication, car c'est un fait, les malheurs de Chopin et ceux de la Pologne ont fait craquer les cadres de la musique dite classique, dont la forme était celle de l'opéra italien.

Vous souvenez-vous de *Meïpe ou la délivrance*, d'André Maurois ?

« Depuis qu'elle se trouve mêlée à de tristes conflits, Françoise éprouve, de façon forte et confuse, le besoin d'une vie imaginaire. Dante bâtit un enfer pour y loger ses ennemis. Molière malheureux se fait un génie de son infortune. Françoise crée Meïpe. Meïpe est le nom d'une ville, d'un pays, d'un univers petit-être, qu'elle a inventés. C'est là maintenant qu'elle se réfugie quand le monde extérieur lui devient hostile.

— Nous sortons ce soir, Françoise.

— Je veux aller avec vous.

— C'est impossible.

— Ah ! Eh bien tant pis, moi je vais dîner à Meïpe.

« A Meïpe, il ne pleut jamais. On joue toute la journée dans de grands jardins. Toutes les personnes s'amuse. Les pères ne lisent pas du matin au soir et ne répondent pas : " J'ai à travailler " quand on leur propose une partie de Nain jaune. D'ailleurs, les enfants y choisissent leurs parents, dans des magasins. A huit heures, on envoie les grandes personnes se coucher, et les petits garçons emmènent les petites filles au théâtre. »

Meïpe fut la patrie de Mozart, et Mozart fut assez heureux

pour y vivre constamment, au point de ne pas s'apercevoir, ou guère, des misères du monde réel. C'est à Meïpe que se réfugiait Beethoven lorsqu'il chantait la joie.

L'artiste est un être plus sensible que les autres, donc plus faible, mieux organisé pour souffrir et moins capable de supporter la souffrance. C'est un homme de douleur. La vie ne peut que le décevoir. Il découvre alors un refuge : la fiction de l'art. L'artiste part pour Meïpe, il y organise sa vie.

Considérez les créateurs d'art les plus fameux et vous verrez de grands blessés de la vie qui tendent les bras vers Meïpe.

L'œuvre de Chopin est le jardin enchanté où les amants trouvent un climat favorable à leurs sentiments et cette œuvre est le refuge de ceux que l'amour tourmente ou que l'amour a blessés. Chopin leur ouvre les portes de Meïpe.

Mais cette allégorie va beaucoup plus loin que l'on ne pourrait croire. Chopin fut un expatrié. Quoique né d'un père français, il fut polonais jusqu'au fond de l'âme. Il vécut en exil, loin de la patrie bien-aimée à laquelle il ne cessa de penser douloureusement. Or tous ceux qui ont souffert de ce sentiment, que la distance et le temps peuvent aviver chez les natures délicates, savent qu'il peut envahir toute l'âme.

Chopin souffrit en France. Il lui sembla que la Pologne était le pays des rêves exaucés.

S'il avait épousé Marie Wodzinska, il fût devenu un gentilhomme terrien, un hobereau ami de la musique. Ses fiançailles et son exil dessinèrent dans son imagination une Pologne idéale, qu'il chanta.

Nous ne savons pas, nous, les admirateurs de la musique de Chopin, tout ce qu'elle doit, et non seulement imaginativement mais réellement, à la Pologne. Nous ne songeons pas assez que cette musique a fait une révolution et déterminé le courant de nationalisme musical qui a emporté la musique moderne.

Opienski nous a pourtant rendus attentifs aux attaches qui lient la musique de Chopin au sol polonais. Il nous a expliqué comment les motifs des danses populaires de la Pologne répondent aux deux types essentiels de la *krakowiak* et de la *mazour*. Comment la *krakowiak* naquit dans

la région de Cracovie, ville qui fut jusqu'à la fin du XVI^e siècle capitale de la Pologne ; comment la *mazour* prit naissance dans les plaines dont Varsovie est la capitale et qui forment la Masovie.

Ce caractère de la musique de Chopin peut nous échapper, parce que nous sommes habitués à cette musique au point de la considérer comme la nôtre. Mais cet aspect national n'a pas échappé aux compositeurs qui ont succédé à Chopin et qui ont subi son influence. Chopin est celui qui, poussé par l'impétuosité de sa nostalgie, a magnifié sa patrie dans un langage enflammé, et a communiqué cette flamme.

Après lui, on voit un Scandinave, Grieg, écrire de la musique Scandinave ; on voit les Russes écrire de la musique russe : Borodine, Moussorgski, Rimski-Korsakow ; on voit les Espagnols exprimer l'âme ibérique en une musique marquée des signes de la chanson populaire espagnole : Pedrell, Albeniz, Granados, de Falla ; on voit des Français revendiquer le droit de faire de la musique bretonne (Guy Ropartz), cévenole (Vincent d'Indy), auvergnate (Canteloube). La musique cesse d'entretenir un langage commun, marqué du sceau de l'Italie, et demande à la chanson populaire, aux danses nationales, cette force que le géant Antée recevait à chaque fois qu'il touchait le sol, parce que sa mère, la Terre, lui communiquait sa puissance.

Chopin a réveillé l'âme du génie du lieu. La musique n'est plus ce qu'elle était à l'âge classique, elle est revenue à ses humbles origines, elle a écouté la voix du sang, elle s'est rapprochée de la nature, elle s'est retrempée dans l'art populaire.

A l'époque où Chopin composait sa musique, la Pologne, ne l'oublions pas, était déchirée. Ignace Paderewski a remarqué que Chopin fut le génial contrebandier qui, dans les feuillets de sa musique, fit s'envoler par-dessus les frontières le « polonisme » prohibé, qu'il fut le prêtre qui apporta aux Polonais dans la dispersion le sacrement de la patrie.

Aloys FORNEROD